

Chronique de Katmandou N°26

4 Mai 2021

A ma famille et mes amis,

Je comptais ne vous parler que du mariage de mon fils adoptif Balaram avec sa fiancée Ratna mais le Corona virus variant indien est venu se mêler à la discussion.

Et bien voilà, nous sommes une fois de plus « verrouillés », et vraiment totalement bloqués. Le 28 avril décision gouvernementale, puis durcissement le 4 mai avec annulation des vols intérieurs et des vols internationaux. Je suis donc coincé une fois de plus sans savoir quand je pourrais revenir en France avec en plus le risque que les autorités françaises interdisent les arrivées depuis le Népal ou m'imposent une quarantaine à l'arrivée. Je suis dans le brouillard complet pour mon retour avec l'obligation de me retrouver comme en septembre dernier à devoir subir des tarifs prohibitifs sur des avions affrétés par des agences de tourisme. Car il faudra bien rapatrier les centaines de montagnards (Everest, Manaslu, Dhaulagiri etc..) et de trekkers eux aussi coincés par l'annulation des vols intérieurs ou des transports routiers.

En ce mois de mai je devais aller avec Balaram, Rajesh, et deux ou trois porteurs faire une reconnaissance spéléo au col du Thorung La (5416m) pour préparer l'expédition du mois d'octobre. Comme en mai 2020, j'ai dû annuler. C'est un projet important pour moi et sans doute le dernier. Explorer est une passion depuis toujours et comme l'a dit un grand explorateur dont je ne me souviens plus le nom « **l'exploration est l'expression physique d'une passion intellectuelle** ». Est-ce le professeur Giuseppe Occhialini qui était des équipes de la Pierre Saint Martin en 1950 ?

Au Népal la situation s'est beaucoup dégradée. Lors de mon arrivée fin février il y avait 70/80 cas d'infection par jour et nous sommes passés à 7500 contaminations début mai avec 75 décès par jour. Bien sûr nous sommes loin des statistiques indiennes ou même françaises mais le pays ne dispose pas des mêmes infrastructures hospitalières.

Le Népal qui avait accueilli 15000 touristes en mars en a vu arriver près de 22450 en avril, dont **13202 ressortissants indiens**, la plupart sur des sites religieux, sans distanciation sociale ...alors que le variant faisait déjà des ravages. Incohérence, incompréhension. La vaccination a bien commencé et compte tenu de la jeunesse de la population j'espère que nous n'aurons pas trop de décès.

Outre les touristes indiens, sont venus 2740 américains, 803 chinois, 685 russes, 1543 citoyens européens dont 161 français.

Les troupes de montagnes de l'armée népalaise se sont occupées ce printemps à nettoyer les camps de base de plusieurs grands sommets. Au Dhaulagiri ce sont 5154 kg de résidus qui ont été collectés, dont 335 seulement de biodégradables. Avec le réchauffement climatique, deux restes humains ont été découverts à 200 du camp de base ainsi que la carcasse d'un hélicoptère disparu il y a plusieurs années, à un kilomètre en aval vers ce qui est appelé « le camp des Italiens ».

Mariage de Balaram et Ratna le 23 avril dans le village familial de Gathbesi où nous étions restés 100 jours confinés l'an passé. Heureusement que nous n'avions pas prévu le mariage plus tard car il aurait dû être reporté.

J'avais déjà assisté à plusieurs mariages. Ceux de mes amis Kabindra, Rajesh, et Dawa dans leurs villages respectifs. Ils sont tous les trois bouddhistes et de l'ethnie Tamang. Donc évidemment il y a des différences avec le mariage Kumal et hindouiste de notre grand « Babu ».

Ratna est Tamang et bouddhiste. Elle ne s'est pas « convertie » mais a participé avec enthousiasme aux cérémonies. Les deux religions sont très interpénétrées au Népal où souvent les grandes fêtes religieuses sont communes, ainsi que les grands sites de pèlerinage comme le Swayambunath, Muktinath etc ... Beaucoup de ressemblances entre ces mariages, sauf celui de Dawa du fait de la position très dominante de son père, représentant religieux et politique de leur village qui invita près de 800 personnes pendant trois jours.

Il a fallu préparer le mariage. Sabitri de nombreux jours auparavant a organisé la réception des invités, leur hébergement chez l'habitant, la nourriture, la distillation de centaine de litres de « local raksi ». Balaram s'est occupé des achats, des branchements électriques, du groupe électrogène pour contrecarrer les coupures de courant nombreuses et des contacts avec le « guru ». Ses sœurs et Ratna ont acheté des vêtements somptueux, et des bijoux qui ne le sont pas moins. Tout cela par des aller/retours fatigants depuis Kathmandu. Pourtant Balaram avait plusieurs examens (sciences politiques et journalisme) y compris la veille du mariage.

Le mercredi 21 avril je suis donc parti avec quelques beaux-frères et belles sœurs retrouver Gathbesi et surtout ma chère Sabitri. Partis tôt en jeep nous arrivons en début d'après-midi. Chaleur étouffante car l'altitude n'est que de 550 m. C'est déjà l'effervescence. Nous travaillerons tard pour préparer des dizaines de kilogs de farine de blé nécessaires pour cuisiner les rostis. Les légumes s'entassent, tomates, choux fleurs, piment, lentilles, pommes de terre, haricots de toutes sortes, gingembre, mais aussi les fruits, pommes, raisins, mangues, bananes, grenades, sans oublier l'eau minérale, les bières, le whisky népalais, le coka etc .. La viande, elle, est encore sur pieds !

Le jeudi 22 avril, levé à 3h30. Préparation de la farine. De nombreuses femmes viennent cuisiner sur une quinzaine de feux de bois, les hommes épluchent les légumes, une chèvre et quelques poulets vont permettre de nourrir cette trentaine de voisins qui préparent la fête. Tous participent, Sabitri est chef d'orchestre. Elle dirige, surveille, et abreuve de thé, café, ou de raksi tous les participants. Elle est aidée par la grand-mère de Balaram, et aussi par ses frères et belles-sœurs arrivés des villages voisins. Les gamines et gamins courent de partout.

En soirée, les musiciens arrivent. La fête commence sans les futurs mariés qui ne sont pas encore arrivés. L'orage gronde, le groupe électrogène est mis en route, on monte des bâches à la hâte pour les danseurs et musiciens.

Vers 23h Balaram arrive, avec des amis dont Rajesh LAMA et bien sûr Ratna. La jeep a été arrêtée à une cinquantaine de mètres de la fête. Ratna disparaît immédiatement, hébergée chez de proches amis. Personne ne doit la voir !

Le vendredi 23 avril, branle-bas de combat dès cinq heures. Toilettes en groupe aux diverses fontaines du village. Nous nous comptons vite une centaine. La famille presque au complet, les voisins et les amis proches. Tout ce beau monde endimanché, les femmes avec de superbes saris, les hommes en costumes. Tous petit-déjeunent pendant toute la matinée. Une vingtaine d'autres villageois ont pris le relais pour préparer la nourriture, sacrifier quelques chèvres et poulets, et faire cuire viandes et légumes. Quelques amis arrivent. Ce sont nos voisins de Kathmandu qui ont fait le déplacement avec la jeep de notre ami Kumar, ainsi que trois reporters photo-vidéographes qui ont été embauchés pour la cérémonie.

Vers 10h, Balaram apparaît dans son beau costume blanc, avec un kukri (couteau népalais) à la ceinture. La cérémonie peut commencer. A l'abri des regards, dans la maison, la famille, les proches honorent Balaram et Sabitri sa maman. Offrandes, échange de tikas rouges au front et d'un peu d'argent, Balaram reçoit un collier d'herbes soigneusement sélectionnées et doublé de verroterie, un deuxième collier est réservé pour son épouse et à mon grand étonnement notre fille Anjana et Balaram me placent un collier identique. Ce sont les femmes de la famille et du voisinage qui ont passé de nombreuses heures hier à les confectionner. Avec ce collier je deviens officiellement le deuxième père de Balaram. Mon étonnement n'est pas terminé, ni mon émotion. Balaram m'offre et me passe à l'annulaire gauche une alliance en or. Sabitri et moi essuyons quelques larmes. Nous n'avions pas fait de fête pour notre mariage en juillet 2015 quelques semaines après le séisme du 25 avril.

Accompagné par les musiciens, le groupe d'une centaine de personnes chante et danse. Balaram va chercher sa fiancée. Anjana est demoiselle d'honneur, Nawaraj le plus jeune oncle de Balaram est garçon d'honneur. La randonnée, car c'est une longue randonnée, va nous amener en deux heures, sous un soleil cuisant jusqu'à un petit temple situé en haut de la colline, 200 mètres plus haut. Longue randonnée car tous les trente mètres le groupe s'arrête pour danser.

Au petit temple, le guru procède à l'échange des alliances. Les mariés et une dizaine de proches dont Sabitri ont accès à l'intérieur du temple. Le guru fait ses prières, reçoit de l'argent, un drone filme la scène, les clochettes tintinnabulent. Les jeunes

dansent et chantent, les moins jeunes comme moi (!) se protègent du soleil. C'est vraiment très joyeux. Les mariés sont aux anges, ils font des selfies, participent à la fête. Dans les mariages bouddhistes, les mariés doivent rester de marbre, sans sourire, sans rire. Différence notable.

Le retour dans la vallée et au village se fera à la même vitesse que la montée, donc longuement avec arrêt tous les trente mètres pour danser et chanter. Les mariés passent entre les deux belles jarres d'eau piquetées de grains de blé, et sous la « porte » que les hommes ont composée de bananiers, de feuilles, de drapeaux, pour que Ratna soit accueillie officiellement dans notre maison. Désormais elle est de notre famille. Une centaine d'amis vont se succéder pour placer la tika, bénir les mariés, leur offrir un peu d'argent.

Le dal-bath a été largement retardé. Je comprends mieux le long petit déjeuner du matin ! Mais, chacun va se rattraper et fera deux repas de suite ! La boisson ne manque pas. Certes il y a toujours deux ou trois hommes qui sont déjà un peu cuits dès potron minet, mais sans apporter de désagrément. Les danses et chants vont se poursuivre fort tard.

Avec Rajesh, nous dînons chez notre voisin Jayaram qui a organisé sa demeure en petit resto. Nous y retrouvons les voisins de Kathmandu et deux ou trois personnalités dont le chef du village. Avec ICEHimalayas nous avons convenu d'aider la petite école primaire en 2020 et 2021, et nous avons donc une somme en réserve. A la demande de l'édile, elle sera consacrée au salaire d'un instituteur car le gouvernement ne prend pas en charge tous les enseignants. Enfin je leur confirme que nous viendrons 3 ou 4 jours en septembre prochain avec des formateurs en premiers secours pour les grandes classes et les villageois intéressés.

Samedi 24 avril. Aujourd'hui c'est à nouveau une très grande journée de fête. Les cuisinières et autres cuisiniers s'affairent. Deux chèvres en font les frais. Un grand chapiteau a été monté. En effet tout le village est convié à manger, boire, chanter et danser. Deux cent personnes, peut-être plus, participeront. Tous ces repas depuis trois jours ont été servis en priorité dans des « taparis » qui sont des assiettes en feuilles réalisées par les femmes du village. Cela demande beaucoup de travail. Elles sont réalisées à partir de feuilles vertes matures de *Shorea robusta* (arbre sal) et sont assemblées et cousues avec de fins bâtons de bambou appelés sinkaa. Nous avons aussi prévu des tasses en

carton mais évidemment il a fallu aussi des gobelets et assiettes en plastique. Tout n'a pas pu être écolo, mais les récipients en plastique ont été nettoyés et conservés pour une autre fête.

En fin d'après-midi, nouvelle surprise. Nous sommes conviés, les jeunes mariés, Sabitri et moi à être à nouveau honorés cette fois-ci par le chef de la communauté de village. Ratna et moi sommes faits **membres de la communauté villageoise** devant une grande partie des villageois, avec force discours, remise de kata et de tika, et les applaudissements d'usage. Beaucoup commencent à quitter le village. Sabitri et Balaram offrent de superbes saris à une trentaine de femmes de la famille et des amis qui ont apporté leur aide et leur affectueuse présence.

Le papa de Sabitri, la grand-mère de Balaram et tous les autres membres de la famille me demandent de revenir vite. Je sens que vraiment, désormais, plus rien ne sera comme avant. Forte émotion. Je suis « de la famille ».

Dimanche 25 avril. Tôt, vaisselle générale avec l'aide des voisins. Démontage, balayage et retour en jeep hyper chargée. Après un kilomètre, crevaison. Changement de roue. Arrêt chez un réparateur. Plus loin, un frein avant ne fonctionne plus. Nous faisons quand même 50 km de piste à vitesse réduite, surtout en descente. Réparation chez un concessionnaire Mahindra. Il change les garnitures des deux freins et nettoie les deux freins à tambours arrière en trente minutes et nous voilà repartis. Arrivée à Kathmandu à 21 h avec les vertèbres bien tassées.

Lundi 26 avril : Epilogue. Comme nous nous doutons d'un prochain confinement dur, Sabitri qui devait rester au village rentre en urgence à Kathmandu avec une montagne de nourriture. Désormais nous hébergeons Ratna, mais aussi pour la durée du confinement, un cousin de Balaram bloqué dans la capitale. En ce 26 avril 2021, **voilà dix ans**, jour pour jour, que j'ai fait connaissance de Sabitri dans la grotte de Alapeshwor, six mois après y avoir connu Balaram. Nous invitons les voisins venus au mariage, ainsi que Rajesh, et prolongeons la fête avec joie.

Merci d'avoir pris le temps de me lire. Prenez soin de vous. Vous pouvez retrouver toutes mes chroniques et les photos jointes sur notre site web, <http://www.ice-himalayas.org>.

Bien amicalement et ou affectueusement,

Maurice



La grand-mère de Balaram place la tika à la sœur de Sabitri



Les rostis sont servis dans une tapari, assiette en feuilles



Nos amis préparent la pâte pour les rostis



Les femmes préparent les rostis